

ÉQUIPE DU QUAT'SOUS

↓
Directeur artistique
et codirecteur général
Olivier Kemeid

Codirectrice générale
France Villeneuve

Directrice administrative
Christine Boisvert

Directeur de production
Sébastien Béland

Directrice technique
Rebecca Brouillard

Responsable des communications
Sophie de Lamirande

Assistante aux communications
et responsable du développement
de public Charlotte Léger

Responsable de la billetterie
et des archives
Benoît Hénault

Attaché de presse
Daniel Meyer

Responsable de l'entretien
Antoine DeVillers

Gérante
Catherine Audet

Designer graphique
Maxime David - Le Séisme

Coordonnateur
des Auditions générales
Jérémy Desbiens

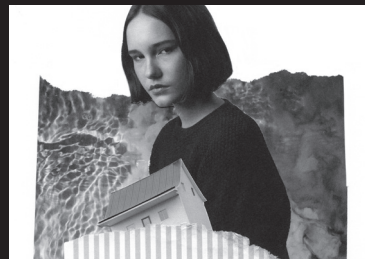
Accueil
Maxime-René de Cotret
Jérémy Desbiens
Marianne Lamarche
Flavie Lemée
Jean-René Moisan
Jean-Philippe Richard
Jade-Märiuka Robitaille
Claudia Turcotte

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

100, avenue des Pins Est
Montréal (Québec) H2W 1N7
Billetterie 514 845-7277

→ QUAT'SOUS.COM

À découvrir au Quat'Sous



Du 5 au 30 mars 2018

La déesse des mouches à feu

Un chœur de onze jeunes filles s'empare
de la scène et des mots de Geneviève
Pettersen pour célébrer le caractère
dur, enivrant et universel des pulsions
adolescentes.



Du 17 avril au 26 mai 2018

Le Tigre bleu de l'Euphrate

Porté par le souffle épique de Laurent
Gaudé, ce monologue fiévreux retrace
les dernières heures d'Alexandre le Grand.
Interprété par Emmanuel Schwartz,
celui qui fut le plus grand conquérant
de l'Antiquité dresse le portrait de sa vie,
exceptionnelle, et de ses conquêtes,
immenses.

Les prochains rendez-vous de L'Autre et moi

7 mai 2018 à 19h30

La Maladie de Sachs de Martin Winckler

Le Docteur Bruno Sachs, sa vie et ses
patients : mais qui soigne sa maladie ?

Lectrice invitée Fanny Mallette

EN SUPPLÉMENTAIRE
Dimanche 6 mai à 15 h

L'AUTRE ET MOI

Lecture
James Hyndman
Recherche
et animation
Stéphane Lépine



THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

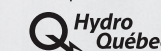
SAISON 2017 → 2018

5 février 2018 à 19h30

CE QUE J'APPELLE OUBLI DE LAURENT MAUVIGNIER



Grand partenaire



Ma première rencontre avec James Hyndman s'est faite par les mots. Plus précisément par un long silence, suivi d'une logorrhée sans fin. C'est du moins le souvenir que j'en ai, un certain soir de février 1995. James était assis dans un fauteuil et ne pipait pas un mot, pendant que son acolyte, joué par Benoît Brière, décrivait avec minutie tout ce qui se passait dans la rue. Puis il se levait, se déplaçait en quelque sorte — j'avais cette impression qu'il mesurait huit mètres, et lançait sa première réplique : « Que je subisse encore un choc, un de trop, encore une seule rencontre dénuée d'amour, et je laisse tomber. » J'étais transpercé. Les mots — ceux du *Temps et la chambre* de Botho Strauss, dans ce cas-ci — et James Hyndman : une histoire d'amour incroyable. Cette voix, ce corps, cette intelligence du texte, cette capacité à rendre claire la pensée la plus dense n'ont cessé de susciter ma profonde admiration. Ceux qui l'ont vu, transfiguré, s'emparer de *La Nuit juste avant les forêts* de Koltès, sous la houlette de Brigitte Haentjens, s'en sont à peine remis...

J'éprouve la même admiration pour Stéphane Lépine, ami et complice depuis plusieurs années, *dramaturg* essentiel de nombreuses aventures théâtrales d'importance au Québec. Ma première rencontre avec ce grand homme a eu lieu sur une scène, également ! Il jouait le personnage d'Hubert Alain, animateur de radio qui recevait des écrivains, entre autres, à son micro, dans la pièce d'Alexis Martin *Oreille, tigre et bruit*. De les retrouver tous deux à la barre de ces fantastiques séries de lecture me touche beaucoup. Citons Éluard : « Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous. » Je vous souhaite les plus beaux rendez-vous qui soient en compagnie de James et Stéphane.

Olivier Kemeid

Directeur artistique et codirecteur général
Théâtre de Quat'Sous

James Hyndman

La lecture publique est un art dont le comédien James Hyndman est un maître. Ce défricheur d'écritures contemporaines que l'on a vu sur la scène du Théâtre de Quat'Sous dans *L'Homme laid* (1993) de Brad Fraser et *L'Abdication* (1998) de Ruth Wolff, revient sans cesse, tel un artisan dans son atelier, à cette rencontre privilégiée d'un acteur avec son public autour d'un auteur et d'un texte. Que ce soit au Studio littéraire, à la Grande Bibliothèque, aux Correspondances d'Eastman ou au Salon du livre de Trois-Rivières, James Hyndman a la quantité d'écrivains avec lesquels il entretient des « affinités électives ».

Stéphane Lépine

Conseiller littéraire et dramaturgique auprès d'auteurs et de metteurs en scène (dont Brigitte Haentjens, de 1996 à 2008) ainsi que d'orchestre et de sociétés de concerts (l'OSM, la Fondation Arte Musica, la Société d'art vocal, le Domaine Forget), Stéphane Lépine a été réalisateur et animateur à la Chaîne culturelle de Radio-Canada de 1987 à 2002 (travail couronné par le Grand Prix de la radio en 1997), codirecteur artistique du Studio littéraire de la Place des Arts de 2003 à 2011, et il est aujourd'hui chargé de cours à l'École nationale de théâtre du Canada (en écriture et en mise en scène) ainsi qu'à l'École supérieure de théâtre de l'UQAM. Il se voyait d'ailleurs décerner en 2017 le Prix d'excellence en enseignement de la Faculté des arts de l'UQAM.

CE QUE J'APPELLE OUBLI DE LAURENT MAUVIGNIER

Quelques notes de l'auteur

↓

Je suis chez des amis à Paris avec ma femme, et nous avons décidé de leur faire un cadeau. Un livre, évidemment. Ce sera *La Nuit juste avant les forêts*, un de mes grands souvenirs de lecture, sur lequel je tombe presque par hasard. Dans la librairie, j'en relis les premières pages et suis toujours aussi impressionné.

Quelques heures plus tard, nous avons rendez-vous avec nos amis dans un bar. Et là, juste avant, sur un mur, une affichette. Elle parle d'un fait divers qui a eu lieu quelques mois plus tôt à Lyon, l'histoire d'un type mort pour le vol d'une canette de bière. Je me souviens avoir entendu parler de cette histoire à la radio. Ce qui me frappe c'est le ton, très Thomas Bernhard, avec ce début de phrase : « le procureur, ce qu'il a dit, c'est qu'un homme ne doit pas mourir pour si peu ».

Comment les livres s'écrivent, l'alchimie, la contingence, les multiples coïncidences et les rencontres fortuites qui les rendent urgents et impossible à éviter, c'est un mystère. J'ignore tout de ce mécanisme et me laisse guider par lui. Une affichette, le livre de Koltès, la disponibilité psychologique. Un carnet dans mon sac. Je me sens excité, tremblant, bouleversé. Je pense à ce que je viens de lire, à ce tract et à *La Nuit juste avant les forêts*. Et puis c'est plus fort que moi, j'ai mon carnet, là, tout près, je commence. Ça va très vite. Il faut raconter l'histoire partant de ce leitmotiv, « le procureur, ce qu'il a dit... », la réinventer, se l'approprier, en faire une fiction pour la faire vivre et monter – oui, comme une mayonnaise, il faut « que ça prenne », mais avec ce point de rencontre qu'est le texte de Koltès. La même technique d'une phrase unique se déployant sur un nombre de signes à peu près équivalent. Se tenir à ce petit protocole. Des choses changeront en cours de route (dix jours pour une première version, trois mois de réécriture), comme par exemple le narrateur. D'habitude, dans mes livres, on sait qui il est, il s'adresse à quelqu'un d'inconnu. Pour la première fois, c'est l'inverse. Certains prétendent savoir qui est celui qui parle ici. Je ne le sais, moi, toujours pas. Mais ce que je peux affirmer, en revanche, c'est que nous sommes ce frère, nous tous, à qui il s'adresse. Le plateau est fait pour faire vibrer cette voix qui nous parle, et faire advenir, j'espère, quelque chose de notre écoute, dans le double sens du mot : « écouter, et être à l'écoute. S'ouvrir, esthétiquement, politiquement, à quelque chose de la fraternité ».

- Laurent Mauvignier, mars 2012

Source : La Comédie Française - Programme de soirée

Quand il est entré dans le supermarché, il s'est dirigé vers les bières. Il a ouvert une canette et l'a bue. À quoi a-t-il pensé en étanchant sa soif, à qui, je ne le sais pas. Ce dont je suis certain, en revanche, c'est qu'entre le moment de son arrivée et celui où les vigiles l'ont arrêté, personne n'aurait imaginé qu'il n'en sortirait pas. **Source** : Éditions de Minuit

↓

La librairie Gallimard éphémère

Vous avez aimé la lecture ? Vous pouvez vous procurer *Ce que j'appelle oubli* ainsi que plusieurs livres de Laurent Mauvignier en visitant notre petite librairie, dans le hall du Théâtre.